



**LIGNE DE
RAVITAILLEMENT**

Boîte de découverte sur la Seconde Guerre mondiale

Histoires personnelles

Minnie Eleanor Gray

Service féminin de l'Armée canadienne

Minnie s'est engagée dans le Service féminin de l'Armée canadienne à l'âge de 31 ans. Elle a eu une jeunesse difficile mais a trouvé un emploi de rêve comme aide-soignante et accompagnatrice du corps de cornemuses du Service.

Minnie Gray en uniforme, profitant d'un moment de repos, vers 1944.
Collection d'archives George-Metcalf,
Musée canadien de la guerre 20110057-022_5



Les années de jeunesse

Minnie est née en Nouvelle-Écosse en 1913. On sait peu de choses sur ses parents, qui sont peut-être morts peu après sa naissance.

Le père de Minnie était un Néo-Écossais noir, et sa mère était blanche. Minnie a passé ses premières années auprès de membres de sa famille. Cependant, à l'âge de huit ans,

elle vivait déjà dans un centre pour orphelins et enfants handicapés.

Elle a ensuite trouvé un domicile permanent chez John et Velma MacPherson, de Wolfville (Nouvelle-Écosse), avec qui elle a toujours été très liée.

Une affectation de rêve

Quand la Seconde Guerre mondiale a commencé, Minnie travaillait comme domestique. Elle s'est engagée dans le Wolfville Women's Volunteer Corps, et quand on a commencé à recruter des femmes pour les forces armées, elle s'est rendue à Halifax (Nouvelle-Écosse) pour s'enrôler.

Minnie a été refusée, sous prétexte qu'elle avait les pieds plats. Pourtant, étant donné la discrimination officielle et officieuse contre les minorités raciales, il est fort probable que sa race y ait été pour quelque chose.

L'année suivante, elle a essayé encore une fois et a été acceptée.

Au début de 1944, Minnie s'est présentée à un centre d'instruction du Service féminin de l'Armée canadienne à Kitchener (Ontario) pour l'instruction de base. Elle y a appris les rudiments de la vie dans l'armée. Elle a documenté l'instruction dans un album rempli de photos d'elle et d'autres recrues en train de nettoyer les lieux, de cuisiner et de pelleter la neige.

Après l'instruction de base, Minnie a suivi une formation spécialisée pour devenir aide-soignante. Ayant obtenu son diplôme, elle a travaillé dans un hôpital de Kitchener (Ontario) et, en 1945, a été envoyée outre-mer avec 250 autres femmes de son unité.

Minnie était ravie d'apprendre qu'elle avait été affectée au corps de cornemuses du Service féminin de l'Armée canadienne à titre d'aide-soignante et d'accompagnatrice. Voici ce qu'elle a écrit dans son journal : « Je m'en vais sur le continent comme membre de l'équipe médicale qui accompagne le corps de cornemuses. Quelle journée! Quelle chance! Je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi parfait. »

Minnie a visité l'Angleterre, la France, les Pays-Bas et la Belgique avec le corps de cornemuses du Service féminin de l'Armée canadienne, qui s'est produit dans 83 villes pendant une période de sept mois.

Ses albums (qui font maintenant partie de la collection du Musée canadien de la guerre) sont remplis de photos et de souvenirs de ces voyages.

Sa vie après la guerre

Minnie a été démobilisée en mars 1946. Après ses expériences en temps de guerre, elle n'avait aucune envie de reprendre le travail de domestique.

Forte des compétences médicales acquises en tant qu'aide-soignante, elle s'est inscrite à la Parker School for Trained Attendants à Montréal (Québec). Après avoir obtenu son diplôme en 1947, elle est restée à Montréal et a travaillé dans le domaine de la santé jusqu'à sa retraite. Elle s'est éteinte en 2005.